

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

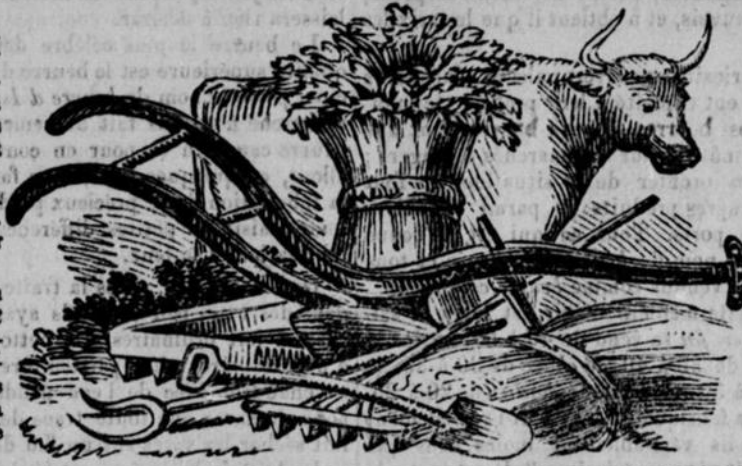
Éditeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette* agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Faites de bon beurre.

Revue de la Semaine : La croisade anti-catholique en Europe. — L'amnistie des Manitobains. — Les écoles du Nouveau-Brunswick. — La législation Fédérale.

Sujets divers : La routine. — Les soins donnés aux animaux sont toujours rémunératifs.

Petite chronique : Causeries agricoles de M. Ed. Barnard — Frais de port des journaux. — La mi-ère à New York. — Beau pin. — Filature de Hochelaga. — Anglification des canadiens-français aux Etats-Unis.

Recettes : Propreté. — Pommade pour faire couper les rasoirs.

CAUSERIE AGRICOLE

FAITES DE BON BEURRE.

Dans quelques mois, nous pourrions presque dire dans quelques semaines, les cultivateurs vont commencer la fabrication d'un de nos plus importants produits agricoles, du produit qui forme à lui seul la plus considérable de nos exportations agricoles, du beurre enfin. En effet, il est bien vrai que nous cultivons beaucoup de grains, que nous en cultivons beaucoup trop peut-être pour notre profit, que nous engraissons un assez grand nombre de porcs, de moutons et de bœuf, que nous élevons de nombreux chevaux; mais le beurre est véritablement la denrée agricole que nous exportons à l'étranger en plus grande abondance. Nous ne surprendrions personne en disant que les sept huitièmes de nos cultivateurs n'obtiennent l'argent nécessaire à leurs besoins, ne réalisent de bénéfices sérieux, que par la vente de leur beurre.

En jetant les yeux sur le tableau du commerce pour l'année 1872, publié par ordre du Gouvernement fédéral, nous trouvons que les exportations totales de cette année, pour toute la Puissance du Canada, se sont élevées à \$82,639,663. Sur ce chiffre, la Province de Québec a exporté pour près de quarante-deux millions de piastres, comprenant les produits des mines, des pêcheries, des forêts, de l'agriculture, des manufactures, etc.

L'exportation des denrées agricoles, végétales et animales, a produit treize millions et demi de piastres. Il serait trop long et peu intéressant de rapporter ici le détail des différents produits agricoles qui ont donné cette somme considérable; mais il nous sera permis d'en faire connaître les principaux. L'agriculture de cette Province a vendu à l'étranger pour trois millions de piastres de beurre, pour plus de deux millions de farine, pour deux millions de blé, pour un million et demi de fromage.

Le beurre est donc la denrée agricole, exportée en plus grande abondance; il est donc l'un de nos produits les plus importants au point de vue commercial, et par conséquent nous devons apporter à sa fabrication tous les soins qu'exige la formation d'un produit de qualité supérieure.

Trop longtemps, nous avons fabriqué nos beurres avec insouciance, trop longtemps nous avons transporté sur les marchés étrangers des beurres de mauvaise qualité. Notre réputation, comme notre intérêt, exige impérieusement que nous améliorions nos procédés de fabrication; car, dans le commerce, la réputation et l'intérêt sont intimement liés l'un à l'autre. Tout le monde sait que les objets de bonne qualité sont toujours d'une vente facile et que le consommateur recherche tout particulièrement le vendeur qui a la réputation de tenir des produits de qualité supérieure.

Le cultivateur n'est pas seulement cultivateur, c'est-à-dire producteur de grains, de viande, de laine et de beurre; il est encore marchand et, comme tel, il doit tenir compte des exigences du commerce, offrir en vente des denrées toujours

recherchées et se faire ainsi une bonne réputation dans le monde commercial.

Malheureusement nous n'avons pas toujours apporté une attention suffisante à ces principes élémentaires de toute entreprise commerciale. Nous avons mis en vente des produits de qualité inférieure, et nous n'avons eu aucun souci de notre réputation comme producteurs de beurre. Aussi, le beurre canadien est-il considéré, sur les marchés européens, comme l'un des plus mauvais, et n'obtient-il que les prix les plus bas du marché.

Nos voisins, les Américains, peu scrupuleux dans leurs relations commerciales, ont exploité à leur profit cette mauvaise réputation de nos beurres. Leurs beurres font une rude concurrence aux nôtres sur les marchés étrangers; mais ils savent très-bien profiter de la situation. Ils font un choix parmi leurs propres produits et parmi les nôtres qui passent par leurs ports. Tout ce qui est de bonne qualité est vendu sous le nom de *beurre américain* et tous les beurres mauvais sont vendus comme *beurre canadien*.

La conséquence de cette manière d'agir est facile à saisir: quand le beurre *1er fin* se vend de 40 à 50 centins la livre, le *2d fin* se vend de 35 à 40, le *choix* de 30 à 35, le *beurre américain* de 25 à 30 et le *beurre canadien* de 20 à 25.

Les beurres que nous fabriquons, méritent-ils réellement cette infériorité? sont-ils véritablement moins bons que ceux qui sortent des laiteries américaines? Il est juste de reconnaître que dans certaines fermes, en trop grand nombre malheureusement, la fabrication ne produit que des beurres de la plus mauvaise qualité, et qu'elles sont bien rares les laiteries qui font du beurre de choix. Cependant il n'en est pas moins vrai de dire que notre mauvaise réputation est surfaite par nos concurrents peu scrupuleux.

Nous sommes actuellement, il nous semble, en position d'améliorer notre réputation. Deux moyens bien simples va nous permettre d'atteindre ce but. Le premier est l'inspection légale du beurre par des officiers spéciaux. La dernière loi d'inspection passée devant la législature fédérale, si elle est convenablement mise en force, donnera sans doute au beurre canadien la place qui lui convient. Une fois le beurre inspecté et pourvu de l'estampe nécessaire, il ne sera plus possible de faire passer le bon beurre canadien pour du beurre américain et le mauvais beurre américain pour du beurre canadien. Chaque espèce de beurre se présentera alors sur le marché étranger avec la marque qu'il a méritée.

Le second moyen dépend entièrement de nous; faisons de meilleur beurre et nous aurons une meilleure réputation. L'appât d'une vente plus facile, et d'un prix plus élevé, devrait, suivant nous, suffire pour engager toutes les ménagères à faire du beurre de premier choix, et l'inspection aura encore ici les plus heureux résultats.

Faisons donc de bon beurre, mettons de côté notre insouciance, nos vieilles coutumes defectueuses, et sachons adopter les bonnes méthodes suivies dans les laiteries les plus renommées par la qualité de leurs produits.

Il n'en coûte pas plus de faire de bon beurre que d'en faire de mauvais. Ce sont toujours, dans les deux cas, les mêmes soins et les mêmes travaux. Nous avons souvent remarqué que, dans la même laiterie, avec les mêmes vaches, les mêmes pâturages, une ménagère faisait de bon beurre et une autre en faisait de mauvais. En suivant de près les travaux de l'une et de l'autre, nous avons pu nous assurer que la seule différence consistait dans les soins de propreté. Si la ménagère est propre elle fait du beurre de qualité supérieure; si elle ne l'est pas son beurre est invariablement de mauvaise qualité. Donc, pour faire ce bon beurre, exigez

que la propreté la plus scrupuleuse préside à toutes les opérations; que tous les vases nécessaires dans une laiterie, que les divers appartements soient entretenus proprement, et vous ferez du beurre de bonne qualité. Puis si, à ces conditions, vous ajoutez l'entretien d'une température douce et constante dans la laiterie, et le battage fréquent de la crème, par exemple deux ou trois fois par semaine et même tous les jours pendant les chaleurs de l'été, votre beurre ne laissera rien à désirer.

Le beurre le plus célèbre dans le monde entier par sa qualité supérieure est le beurre du Bassin, dont le type principal porte le nom de *beurre d'Isigny*. Eh bien, ce beurre si recherché n'est pas fait autrement que notre plus mauvais beurre canadien et pour en convaincre nos lecteurs, nous allons, en quelques mots, leur faire connaître les secrets de la fabrication de ce précieux produit; ils pourront en même temps saisir les petites différences qui existent entre cette fabrication et la leur.

Dans le Bassin, après la traite, le lait est coulé et déposé dans des vases peu profonds ayant la même forme que nos vases à lait ordinaires. Le nettoyage de ces vases se fait d'une manière toute particulière: on les fait bouillir dans un chaudron avec de l'eau pendant une demi-heure; puis pour s'assurer que toute trace de malpropreté a disparu on fait sécher les vases sur un feu de charbon modéré.

La laiterie elle-même est légèrement enfoncée dans le sol partout où cette situation est possible; elle est généralement placée au nord et à l'abri des vents du sud et des mauvaises odeurs. Un bon système de ventilation entretient à l'intérieur un air constamment pur.

On conserve dans la laiterie une température toujours égale de 54 à 55 degrés Fahrenheit; on se guide au moyen d'un thermomètre. Pour obtenir cette température on chauffe un peu en hiver et l'on arrose les planchers avec de l'eau froide en été.

Les vases sont placés sur des planches à une petite distance au-dessus du sol et on laisse monter la crème en soignant bien de les remuer.

L'écémage se fait généralement vingt-quatre heures après la traite en été et quarante-huit heures en hiver; mais ce n'est pas là une règle fixe, on se guide plutôt d'après la formation de la crème.

La crème est déposée dans un vase en grès que l'on tient dans un appartement distinct, mais tenant à la laiterie et on l'y laisse jusqu'au moment de faire le beurre. Le vase à la crème est nettoyé avec un soin encore plus scrupuleux que les vases à lait.

Dans le Bassin, c'est un fait reconnu comme incontestable que plus la crème est fraîche plus le beurre est délicat. Aussi, s'efforce-t-on de faire le beurre le plus souvent possible. En hiver, on bat la crème deux fois par semaine. Le battage de la crème ne se fait jamais dans la laiterie même.

En été, le battage commence vers deux à trois heures du matin afin que l'on puisse profiter de la fraîcheur de la température. On sort le beurre de la batterie aussitôt qu'il est réuni en petits fragments, on le met sur une table, on le pétrit avec une palette bien propre, et quand il est bien sec on le sale avec du sel fin et on le réunit en boules.

Enfin les planches de la laiterie sont entretenues parfaitement propres.

N'est-ce pas là véritablement, à part quelques petits détails, le procédé de fabrication que l'on emploie le plus généralement en cette Province. Il n'y a de différence que dans les soins de propreté. Suivons donc l'exemple des laiteries du Bassin et nous ferons peut-être pas du beurre du

Dessin, parce que nous n'avons pas les mêmes pâturages, mais nous pouvons être assurés de faire du beurre de qualité supérieure.

REVUE DE LA SEMAINE

Après une série de persécutions dont les plus ardents et les plus fanatiques disciples de Luther et de Calvin seuls connaissent le secret, Bismarck se croit actuellement assuré du silence de l'épiscopat et du clergé allemands. Il a, comme on le sait, livré aux libertés religieuses, une guerre des plus acharnées, et il a remporté la victoire, c'est du moins sa conviction intime. Il aura, il est vrai, une opposition formidable dans son Parlement, les dernières élections lui ont enlevé bon nombre de ses plus serviles amis, lesquels ont été remplacés, soit par de fervents catholiques bien décidés à faire valoir leurs droits, soit par des protestants inquiétés par les empiétements du pouvoir séculier dans le domaine religieux et qui s'opposent de toutes leurs forces à ces empiétements. Mais que lui importe, il est encore sûr d'une bonne et fidèle majorité qui lui aidera à parachever son œuvre.

D'ailleurs la minorité catholique du Parlement prussien, inquiétante en tout autre temps ne l'est plus aujourd'hui pour M. de Bismarck; ne lui a-t-il pas enlevé ses chefs naturels? n'a-t-il pas baillonné les évêques qui avaient osé élever la voix contre lui. S'ils osent parler encore il les emprisonne et leur voix vient se briser contre les murs de leur prison. Ils ne peuvent donc lui inspirer aucune crainte et il en est convaincu. Il se trompe, le puissant Bismarck, ses succès l'ont aveuglé et l'avenir le lui prouvera; mais il jouit de ses succès, voilà le fait.

Tranquille chez lui, le chancelier prussien transporte son activité dans les pays étrangers et il pousse ces derniers, par tous les moyens en son pouvoir, à marcher sur ses traces, à attaquer l'Église catholique comme il l'a fait et à lui arracher sa liberté.

L'Italie et la Suisse se sont empressées de suivre les conseils du chancelier prussien. La première poussée par l'ambition et stimulée par les sociétés secrètes, et la seconde fanatisée par sa haine contre la Papauté n'attendaient qu'un mot de Berlin pour entrer en campagne. Ce mot n'a pas tardé; et aujourd'hui, l'une et l'autre sont à la tête des puissances les plus ardentes dans leurs persécutions contre l'Église. Elles ont même dépassé leur maître et conseiller.

La France, soumise aujourd'hui à la férule des catholiques libéraux, et craignant en outre de déplaire à son orgueilleux vainqueur, n'a pas eu le courage de briser les entraves que Bismarck lui a fabriquées et dont il continue à l'enlacer. Celui-ci s'est plaint au gouvernement français du ton que prenaient les évêques et la presse catholique et ce dernier a écouté sa plainte avec la soumission d'un humble valet. Il n'a pas osé ordonner aux évêques de se taire, car la France est encore trop catholique et tout empiétement dans le domaine religieux serait la cause de troubles profonds. Mais il n'en a pas été de même de la presse, une attaque contre cette dernière ne pouvait avoir de suites fâcheuses, et l'attaque a eu lieu. Le plus fidèle et le plus courageux champion de l'Église et de la Papauté, M. Louis Veuillot, vient d'en subir les conséquences et la publication de son journal, *l'Univers*, a été suspendue pour deux mois, par un ordre du ministère français. Pauvre France! où est donc ta fierté proverbiale? ton sang généreux s'est-il figé dans tes veines.

Heureusement que tous les gouvernements n'ont pas sui-

vi l'exemple de ceux que nous venons de nommer. L'Angleterre, quoique protestante, s'est énergiquement opposée à l'ingérence du chancelier prussien dans ses affaires intérieures, elle entend rester seule maîtresse chez elle et les conseils de Bismarck ont été cavalièrement écartés. La Belgique, la peu puissante, mais catholique et courageuse Belgique, s'est également opposée aux exigences de la Prusse lui demandant d'imposer silence à l'épiscopat et à la presse catholique.

Le chancelier prussien n'a pas été plus heureux auprès de l'Autriche. Le premier ministre de ce dernier Gouvernement aurait, dit-on, répondu aux demandes de la Prusse que "l'empire d'Autriche-Hongrie est un empire catholique et qu'il n'est pas possible au Gouvernement de François-Joseph de gêner la défense des doctrines de l'Église."

Voilà en quelques lignes le résultat sommaire de la croisade anti-catholique organisée par Bismarck et ses fidèles: des succès assez importants entremêlés de quelques défaites. Mais ils ne s'arrêteront pas les essais des impies.

Le Gouvernement anglais n'ayant pas répondu à leur appel, ils ont voulu influencer l'opinion des masses. C'est dans ce but que, sur leur demande, Lord Russell a convoqué le grand meeting dont nous parlions la semaine dernière. Mais cette assemblée a été accueillie par l'indifférence; l'opinion publique s'est prononcée fortement contre le système de persécutions que l'on veut inaugurer, car nous n'appelons pas opinion publique celle de quelques Anglais excentriques et des Allemands dévoués à Bismarck qui résident à Londres.

Néanmoins les libres-penseurs et les franc-maçons de Berlin, ce qui est tout un, ont décidé d'adresser des félicitations aux orateurs du meeting anglais. La comédie est pitoyable au plus haut degré; mais elle montre que la croisade anti-catholique ne s'endort pas.

— Les dernières nouvelles de la Suisse, sont des plus graves au point de vue catholique. Comme nous l'avons dit plus haut, elle emboîte le pas derrière Bismarck avec toute l'audace grossière dont elle est coutumière. Ce petit pays, qui n'a existé jusqu'aujourd'hui que par l'appui que lui ont donné les Gouvernements catholiques, ne respecte plus rien, pas même la liberté de conscience, ce droit si précieux de l'homme. Il se montre véritablement le type parfait de la tyrannie et de l'intolérance la plus éhontée.

Il n'y a pas longtemps un ordre d'arrestation, venant de Berne, faisait emprisonner un vénérable prêtre de la cure de Notre-Dame de Genève, le Révd. P. Collet. Il est accusé d'avoir, dit-on, reçu, par voie de France, un ballot d'une brochure contenant un *appel des catholiques Suisses aux puissances signataires du traité de Vienne*.

— Que dirons-nous de l'Italie, sinon que le système de persécutions inaugurés par la franc-maçonnerie italienne contre la Papauté est poursuivi avec le même acharnement qu'auparavant? Il n'y a plus aujourd'hui de communautés religieuses à piller, le brigandage a fait main basse sur tout ce qui pouvait l'alimenter; mais il y a encore des églises célèbres, de riches basiliques à démolir ou à convertir en écuries, et on n'y manque pas.

Ainsi, on songe à abattre l'église de Sainte Marie Libératrice, à convertir en grenier à foin pour la cavalerie, l'église de Caruvita et à transformer en bureau de poste celle de Saint Silvestre *in capite*.

Mais en revanche, on érige force temples protestants. On en a bâti un tout près de l'église Saint Silvestre, un autre sur la *via nazionale*, et une chapelle méthodiste a été installée en face du palais du cardinal vicaire.

Les pauvres et les infirmes ne sont pas plus épargnés que les édifices destinés au culte catholique, lorsqu'ils ont le malheur d'être soignés par des religieux. Depuis longtemps il existait à Rome un hospice pour les enfants aveugles, dirigés par des religieux. Les enfants et leurs bons maîtres ont été chassés de leur hospice et ils seraient restés sur le pavé si le Souverain Pontife ne les eût recueillis et ne leur eût donné un refuge.

Les insultes au clergé ne sont pas non plus choses rares. A Livourne, on portait dernièrement en terre les restes mortels d'un chanoine. La populace insulta et attaqua le cercueil à coups de pierres. Les mêmes scènes se sont renouvelées au cimetière; mais cette fois ce furent les chanoines vivants occupés à rendre les derniers devoirs à leur confrère défunt qui reçurent les coups de pierres. La police aurait pu arrêter ces désordres, mais elle était invisible.

— L'Angleterre vient de terminer ses élections. Ces élections ne se sont pas faites sans désordre, tout s'en faut et en maints endroits il a fallu que la force militaire intervint pour mettre fin à des conflits sérieux. Qu'on vienne maintenant nous vanter la sagesse du peuple anglais, son respect envers la loi, et qu'on les mette en opposition avec ceux du peuple canadien.

Dans cette lutte, la fortune a tourné contre la parti dit *libéral* ayant M. Gladstone pour chef et la parti dit *conservateur* a gagné la majorité des élections. En conséquence le ministère Gladstone a dû résigner.

M. Disraeli le chef du parti conservateur a été appelé à former un nouveau ministère.

— Les membres de l'ex gouvernement provisoire de Manitoba auront-ils enfin l'amnistie? Le Gouvernement de la Puissance fera-t-il enfin cesser le malaise que le Canada ressent à ce sujet, et Riel et ses amis vont-ils pouvoir reprendre leurs droits de sujets anglais?

Le *Nouveau-Monde* se dit autorisé à répondre dans l'affirmative et déclare que l'amnistie sera accordée aux Manitobains et à leurs chefs. Nous serions trop heureux de voir se réaliser ce vœu tant désiré. Malheureusement nous craignons beaucoup que la déclaration du *Nouveau-Monde* ne soit pas approuvée par tous les ministres fédéraux. Nous en avons la preuve dans les écrits de plusieurs journaux ministériels dont le ton n'est rien moins que favorable à M. Riel.

L'*Ottawa Times* surtout est d'une violence extrême à l'égard de l'ancien chef de Manitoba. Cette feuille vient de publier contre M. Riel un article dont la ferocité n'a d'égal que l'ignorance. Voici cet article :

« Le peuple de la Puissance n'a pas à se plaindre que le député de Provencher se tienne éloigné de ses devoirs parlementaires. Il peut, en sûreté, regarder de sa place de refuge éloigné que l'on connaît être le sol américain, et les choses ici, et, nous pouvons dire, à Manitoba, iront aussi tranquillement que s'il avait reçu son pardon, ou avait été pendu. Et s'il parvient à acquérir la position qu'il recherche, il ferait mieux de réaliser, de suite, le désappointement qui est inévitable. Il est peut-être assez égoïste pour trouver dans une amnistie, l'immunité contre des réflexions pénibles; mais le pardon est impossible. Une réflexion connue, l'autre jour, quand le rumeur se répandit que Riel avait été *lynché*, c'était que la nouvelle était trop bonne pour être vraie, et un pareil sentiment rétributif suivra le meurtrier de Scott jusqu'à la fin de ses jours. »

Cet article de son furieux donne une idée parfaite du ton de la presse du Haut Canada. C'est un concert discordant dans lequel, au milieu des hurlements immondes on ne distingue que les cris de : « il faut lyncher Riel. » Pouvons-

nous après cela espérer encore que justice soit rendue à nos compatriotes de Manitoba? Ne devons-nous pas plutôt craindre que les ministres fédéraux fléchissent sous les exigences de l'opinion publique à Ontario?

D'un autre côté, si nous en croyons la rumeur, il y aurait des malentendus au sein du ministère, au sujet de l'amnistie et il pourrait bien se faire que les ennemis de Riel, les ministres haut canadiens, l'emporteraient sur ses amis. Alors malheur au vaincu!

— Nous signalons tout particulièrement à nos lecteurs l'extrait suivant du *Moniteur Acadien* au sujet des Ecoles du Nouveau Brunswick :

« Il serait si beau, si consolant de voir la paix, la concorde et la justice régner dans notre Province, que nous désirons de toutes nos forces voir la majorité protestante du Nouveau Brunswick faire cesser le plus tôt possible les troubles à jamais déplorables qu'a fait surgir l'injuste loi des écoles imposée à une minorité loyale qui était loin de s'attendre à un tel traitement. Il serait si facile avec un peu de bonne volonté de faire disparaître la cause de cette guerre qui ne peut que porter de mauvais fruits pour le présent comme pour l'avenir. Mais tout porte à croire que notre Gouvernement est décidé à pousser l'injustice à ses dernières limites et cela à l'aide de tous les moyens que leur inspire le noir fanatisme et la bigoterie la plus haineuse. Tous les gens de bien veulent la paix, un sentiment de justice et de dignité leur fait comprendre la nécessité de changer une loi qui bouleverse l'ordre et l'union entre les enfants d'une commune patrie. Même les plus chauds partisans de cette loi, qui l'ont défendue à sa naissance sans savoir en imaginer les conséquences subversives qu'elle entraînait, comprennent et confessent aujourd'hui qu'ils se sont trompés et qu'ils sont déterminés de faire renaitre le bon accord qui existait autrefois.

« De plus l'ex gouverneur Wilmot a disparu de la scène et sa malheureuse influence n'est plus visible, et notre présent gouverneur M. Tilley, espérons-le, doit user de toute son influence avec les hommes au pouvoir pour les convaincre que toute atteinte à la liberté de conscience de ses sujets est criminelle et abominable—nous déplorons cependant qu'après toutes les apparences il n'a encore rien fait dans ce sens—et le vote écrasant des Communes qui a censuré si vertement la conduite absurde et injuste de notre Législature provinciale, et les élections qui ont eu lieu dernièrement démontrent jusqu'à l'évidence que les protestants mêmes sont dissatisfaits du présent système d'éducation, et nos hommes les plus marquants qui se sont déclarés en maintes circonstances en faveur d'un changement qui donnerait justice à la minorité catholique, tout cela semblait promettre un meilleur avenir.

« Mais non; tout cela au contraire semble mettre le feu aux étoupes et pour les bigots persécuter les catholiques, les piller, les écraser, c'est un devoir sacré de conscience: Tous les journaux protestants soudoyés voient des papes, des évêques, des prêtres apparaître de tous côtés qui ne cherchent qu'à traîner les protestants au bucher pour les sacrifier, eux et leur doctrine, au pied de l'idole du catholicisme.

« Le *Télégraph*, comme de raison est au premier rang, et il fait un appel général au fanatisme pour écraser l'infâme. Dans son zèle, il entonne la trompette fondroyante du *no popery cry*, et sa voix retentit aux oreilles attentives des victimes supposées, avec l'accent de patriotisme qu'on lui connaît. Nous déclarons ici que nous ne pouvons comprendre comment le journal qui prétend être l'organe du Gouverne-

ment général de la Puissance qui lui accorde son patronage, soit laissé libre d'insulter la minorité catholique et de les persécuter impunément sans être mis à l'ordre par les nouveaux ministres sur lesquels tombe tout naturellement la responsabilité.

" Quel effet aura ce *no popery cry*? nous ne pouvons pour le moment prévenir quelle force il pourra exercer sur l'opinion publique qui est sans aucun doute en faveur des catholiques qui par leur patience et leurs sacrifices pour l'éducation de la jeunesse ont mérité les sympathies de tous les honnêtes gens.

" Aussi nous espérons que le Gouvernement qui veut en appeler au peuple sur la grande question de l'éducation pour justifier ses injustices contre les catholiques, sera châtié comme il le mérite, car l'opinion publique si elle est laissée libre et sans contrainte se prononcera certainement en faveur de la justice et du droit contre ces hommes sans conscience, sans honneur et sans honte."

— Un extra de la *Gazette Officielle* convoque le Parlement Fédéral au 26 mars prochain, pour l'expédition des affaires.

La routine

Parmi les causes nombreuses de l'émigration des Canadiens aux Etats-Unis, on peut placer en premier lieu " la routine."

Le père en fils, on a suivi la même manière de culture, sans songer qu'un sol qui produisait de bons rendements, il y a cinquante ans, peut être et doit être épuisé si on ne l'améliore pas chaque année.

Pendant longtemps on s'est obstiné à ne pas se servir des instruments agricoles qui depuis longtemps font la prospérité des cultivateurs américains.

Combien de cultivateurs craignent encore le journal et ne veulent pas, pour quoi que ce soit, le voir lire à leurs enfants. Combien de gens sont encore assez bornés d'intelligence pour refuser à leurs enfants les bienfaits de l'instruction, sous le prétexte, aussi stupide que ridicule, qu'ayant vécu eux-mêmes sans instruction, leurs enfants peuvent faire de même. Le refus d'un père pour souscrire à un journal agricole ne leur coûte pas.

De cet esprit de routine, de cette ignorance volontaire transmise de père en fils dans plusieurs de nos familles canadiennes, il est résulté qu'avec une intelligence heureuse, des aptitudes remarquables, un goût naturel hors ligne, le peuple canadien-français est considéré comme inférieur à ses voisins d'Amérique.

Les élections qui viennent de se terminer au Canada, fournissent un exemple frappant à l'appui de ce qui précède. Dans plusieurs comtés, quantité d'électeurs, ne sachant pas lire, ont dû s'instruire des affaires par les discours de habileurs, des cabaleurs, qui bien souvent ne représentent les choses que sur le côté favorable à leur parti, ou à leur ambition.

Aux Etats-Unis, où l'instruction est obligatoire, tous les électeurs savent lire et peuvent connaître par eux-mêmes la vérité ou la fausseté des assertions des orateurs politiques.

Au moment où un grand nombre de nos compatriotes émigrés retournent au pays, nous prions ces compatriotes de faire profiter notre pays de l'expérience qu'ils ont acquise ici. Cultivateurs, qui avez vu ici les progrès de l'agriculture raisonnée, qui avez été à même de juger de l'indispensabilité des instruments agricoles, qui connaissez les conséquences des chômages, des pertes de temps, n'allez pas reprendre la routine d'autrefois.

Au lieu d'aller à la ville pour vendre une douzaine d'œufs, et perdre pour cela une journée entière, vous devrez vous rappeler qu'ici on ne perd pas ainsi son temps.

Au lieu d'attendre les froids rigoureux pour tirer vos bois, vous profiterez pour le faire, du répit qui vous est donné entre les semailles et la moisson. Par là vous aurez votre chauffage pour l'hiver et vous ne serez pas effrayés des froids rigoureux, sans compter que vous n'aurez pas à brûler vos perches et piquets, faute de bois qu'on ne peut aller chercher à cause de mauvais temps ou des chemins impraticables.

Vous devrez recevoir des journaux, parmi lesquels il devra s'en trouver un qui traite d'agriculture. Vous connaîtrez par là, comment on vous gouverne, et comment vous devez cultiver.

Les Américains qui sont un peuple prospère peuvent nous servir de modèles dans un grand nombre de choses; sachons profiter de notre séjour parmi eux et donner à notre pays, à notre retour, les fruits de notre expérience.

Pour cela étudions nos concitoyens américains dans ce qu'ils ont de bon, prenons modèles sur eux et nous ne pourrons en bénéficier. Secouons le joug de la routine qui a conduit ici un grand nombre d'entre nous.

Avant tout soyons Canadiens, de cœur, de foi, de langue, de mœurs, mais en même temps soyons Américains comme homme d'affaires, d'économie et de progrès. — FÉD. GAGNON.

Les soins donnés aux animaux sont toujours rémunératifs.

Nous avons répété bien des fois dans ce journal que les soins donnés aux animaux domestiques n'étaient jamais perdus; il ne suffit pas de posséder dans les étables de beaux types d'animaux reproducteurs, il faut surtout donner aux jeunes bêtes une alimentation substantielle et abondante. La parcimonie dans la nourriture est une fausse économie qui tôt ou tard amène de déplorables résultats et ruine le cultivateur; et cependant nous avons bien souvent vu des animaux dans un état déplorable: ils étaient placés dans des écuries humides, mal aérées, et par conséquent malsaines; on les laissait le plus souvent sans aucune litière et par suite dans un état de saleté déplorable; l'étrille, la corde, la brosse, même le bouchon de paille, étaient complètement inconnus, et nous avons vu de pauvres bêtes couvertes de croûtes épaisses dans la plus grande partie de leur corps.

Il est vrai qu'un homme très-haut placé dans la science de médecine vétérinaire déclarait un jour, au sein de la Société impériale et centrale d'agriculture de France, qu'il n'est pas bien certain que la propreté soit utile aux animaux, et même aux hommes, pour que leur santé se trouve dans les meilleures conditions. Nous avons été étonné d'entendre un pareil langage sortir de la bouche d'un homme dont le nom fait autorité, car enfin, il n'est pas nécessaire d'être un savant pour comprendre que la malpropreté peut amener toutes sortes de maladies, qu'elle engendre la vermine et ne laisse par conséquent pas jouir d'une tranquillité parfaite les bêtes et les gens qui se trouvent dans un pareil état.

Il a été reconnu bien des fois par des expériences sérieuses que bœufs, des pores à l'engrais, lavés et savonnés au moins une fois par semaine, possédaient une bien plus grande force d'assimilation et s'engraissaient avec une plus grande facilité. Il est nécessaire avant tout que les fonctions vitales inhérentes à la peau, c'est-à-dire les fonctions de l'exhalation et de l'absorption aient lieu dans les meilleures conditions, et pour cela il faut que la peau soit dans un état convenable de propreté, afin que les pores soient complètement libres et en état de faire leur jeu. Le gros bon sens est suffisant pour comprendre de semblables vérités. La propreté a toujours été considérée comme une vertu domestique, et nous ajoutons que l'on doit aussi en faire une des premières lois de l'hygiène.

Sans contredit, la propreté ne suffit pas pour entretenir les animaux en bon état, la bonne alimentation joue le principal rôle; mais l'un n'empêche pas l'autre. Pourquoi donc alors un grand nombre de cultivateurs donnent-ils à leurs animaux une mauvaise nourriture, de la paille seule pendant presque tout l'hiver? Oh! nous avons été souvent témoins de cette façon d'agir. Les animaux mal nourris ne produisent ni du travail, ni du lait, ni de la viande; ils vivent misérablement, voilà tout, et ce n'est certes pas le but que doit chercher à atteindre un cultivateur intelligent. On s'étonne quelquefois que notre bétail ne puisse pas supporter la comparaison avec celui des pays étrangers. Eh, mon Dieu, cette infériorité provient sans contredit de ce que nous ne lui donnons pas les soins nécessaires et une alimentation suffisante. Voyons ce qui se passe en Hollande, où les vaches jouissent avec raison d'une si grande réputation et fournissent toujours du lait en abondance.

La laiterie et l'étable sont écarter de couleur, de clarté et de propreté; les vaches sont logées, dans certaines contrées, plus

agréablement que les habitants du pays. On les nourrit de foin et de fréquentes coupes d'orge qui a servi à la bière, de raves, de jatales, de choux, de carottes, de gâteaux de riz, de blé noir. On place ces soupes devant chaque vache, puis, à volonté, on fait passer de l'eau dans la rigole ou crèche qu'elles ont devant elles et qui règne d'un bout à l'autre. Quand il fait très-froid, on les abreuve avec de l'eau tiède.

Pour ne toyer la rigole dans laquelle tombent les excréments, on se sert d'un instrument en bois fait avec une planche qui remplit exactement cette rigole, et on le pousse d'un bout à l'autre pour faire tomber le fumier, à l'extrémité, dans un trou préparé à cet effet. Deux fois par jour, et même plus souvent, on fait passer dans cet égout une grande abondance d'eau, pour le maintenir propre. La crèche est lavée par un procédé semblable et aussi souvent que cela est nécessaire.

Au moyen de ces dispositions, on obtient une grande économie de bœuf et d'argent : un très-petit nombre d'ouvriers suffit pour soigner beaucoup de vaches, qui sont presque toujours sans litière, et la quantité de foin rebuté se réduit à de bien minimes proportions.

Il faut dire que cet ordre admirable est dû à l'œil du chef, qui surveille constamment l'exécution de toutes ces opérations. A l'extrémité du bâtiment est placé son logement ; de sa chambre même, et en tirant une coulisse, il voit ce qui se passe dans toute la vacherie.

Tous les accessoires, tels que fourneaux, chaudières, ustensiles pour les soupes, l'eau et le lait, sont d'une merveilleuse propreté.

La saison de la stibulation dure depuis novembre ou décembre jusqu'en avril. Lorsque les vaches sont à l'herbe, on jette une couverture grossière sur celles qui sont délicates on qui ont mis bas depuis peu de temps ; on assure que cette précaution augmente le lait. En automne, on agit de même quand la saison commence à être froide. Pendant qu'elles mangent de l'herbe, on leur fait boire des lavages de brasseries ; elles s'y habituent facilement et les préfèrent à l'eau, qui, d'ailleurs, est généralement en Hollande fort médiocre.

Lorsque les vaches quittent l'étable au printemps, on lave celle-ci avec un soin extrême, tout se nettoie à l'eau bouillante avec du savon et du sable.

Que nous sommes loin en ce pays de suivre ces bons principes et de les mettre en pratique ! Nous aimons mieux laisser nos bœufs dans la saleté, et souvent même, y vivre nous-mêmes ; déplorable habitude dont les suites sont toujours pernicieuses à la santé et à la bourse.—A. DE LAVALETTE.

Petite Chronique

Causeries agricoles de M. Ed. Barnard.—Nous apprenons avec plaisir que M. Barnard est chargé de nouveau par l'Honorable Commissaire de l'Agriculture de la Province de Québec, de visiter les sociétés d'agriculture et de colonisation, d'examiner leurs livres et de donner les renseignements dont les directeurs de ces sociétés pourraient avoir besoin.

Ce monsieur a dû commencer une conférence agricole, dans chacune des paroisses qui suivent à 10 heures du matin : A la Pointe-Claire, lundi dernier, le 23 février ; A Ste. Anne du Bout de l'Isle-Verte, le 24 ; à Ste. Geneviève, le 25 ; à St. Martin, le 26 ; à St. Eustache, le 27 ; à St. Benoît, le 28 ; à Ste. Scholastique, dimanche, le 1er mars, immédiatement après les vêpres.

Nous espérons que comme l'année dernière, les cultivateurs s'empresseront d'assister aux conférences agricoles de M. Barnard.

Frais de port des journaux.—Nous apprenons que c'est l'intention du maître général des Postes de proposer au Parlement d'abolir le droit du port sur les journaux et de décréter l'affranchissement obligatoire de la correspondance.

On ne pourrait certes présenter une mesure plus populaire et qui réponde plus au désir général et aux besoins de la situation.

La circulation des journaux agricoles y trouverait un grand avantage, et le Gouvernement Fédéral favoriserait par là l'enseignement agricole, si indispensables au progrès de l'agriculture.

La misère à New-York.—Personne n'ignore que la misère est grande en ce moment, plus grande qu'elle n'a jamais été à New-

York nous dit le *Courrier des Etats Unis*. Le temps est venu où les effets de la crise qui dure depuis plus de cinq mois se font sentir avec une intensité atténuée ju q'ici par l'épargne du passé, par les retranchements dans le présent, par l'hypothèque sur l'avenir. Mais tout cela s'épuise vite ; les économies faites dans des jours meilleurs ont été retirées et consommées ; les privations patiemment supportées pendant un temps deviennent intolérables ; enfin le mont-de-piété ne prête pas quand il n'y a plus de gains à lui offrir, et la ressource des dettes privées est bien limitée en amis réduits aux mêmes extrémités. En fait la mesure de la souffrance est bien près d'être comble. Il y a à New-York des quartiers entiers où la faim est à l'état chronique, où les vêtements manquent, où le feu est en luxe inconnu. Pour citer un exemple que beaucoup de nos lecteurs sont à même de vérifier par eux-mêmes, car il est pris dans une partie de la ville où ils sont groupés en grand nombre,—dans le 5^e et le 8^e ward, il n'y a pas moins de mille familles comptant 3,500 enfants, qui sont absolument sans aucune espèce de ressources. Le dénuement de ces pauvres gens est affreux à voir, et il en est de même dans les quartiers populeux. A chaque maison, à chaque porte, il y a des chefs de famille sans emploi, qui vivent ordinairement et vivent à l'abri des privations, et dont le foyer vide aujourd'hui offre l'aspect de la désolation. Partout les pauvres femmes et de pauvres filles qui trouvent habituellement une existence honorable dans le travail sont livrées sans défense aux perfides suggestions du dénuement. Partout de pauvres petits êtres affamés obéissent de leurs cris de détresse de malheureuses mères qui n'ont que des larmes à leur donner. Partout enfin la mère noire, la mère qui se cache pour souffrir, honteuse du malheur autant que du crime, attend un secours qui ne vient pas dans des angoisses d'autant plus poignantes qu'elles se dérobent plus soigneusement aux confidences.

Nous n'avons pas, à l'heure qu'il est, à subir, dans notre Province de Québec, l'effet d'une semblable disette : Rien cependant nous garantit que nous devons y échapper. Le luxe et l'intempérance sont les causes premières qui amènent dans nos foyers la misère avec son triste cortège. A voir le luxe effréné qui règne dans nos campagnes et l'intempérance qui semble renâtrer avec plus d'acharnement, on dirait que nous appelons de tous nos vœux chez nos voisins ; faisons une guerre à mort au luxe et à l'intempérance. Mettons dans les Banques d'épargne les quelques économies qu'il nous est possible de faire ; par ce moyen, nous empêcherons la misère d'arriver jusqu'à nous.

Beau pin.—Un ami nous informe qu'au chantier de M. Flourent, on a trouvé un pin qui a donné 10 toises et trois quarts de bois ; ce qui est extraordinaire, paraît-il.

Filature d'Hochelega.—Cette fabrique a été ouverte samedi. C'est une magnifique bâtisse en briques de cinq étages, mesurant 278 pieds sur 77. A côté se trouvent les maisons de l'engin et de la bouilloire, dont l'une mesure 75 pieds par 34 et la seconde 40 pieds sur 40.

Elle a été commencée en 1871 et terminée en 1874. Le rez-de-chaussée est occupé par l'entrepôt et par la houtique pour la préparation des broches. Le second étage est occupé par les 208 métiers armés de 18,000 broches.

Les trois autres étages sont remplis par les différents métiers adaptés à la préparation du coton avant de le fabriquer.

Toutes les mesures ont été prises pour garantir l'établissement contre un incendie.

Environ 250 ouvriers, canadiens revenus des Etats-Unis, y trouveront de l'emploi.

Les produits de la manufacture ont une très-belle apparence et portent pour marque de commerce "*Hochelega Beaver Cloth*."

Le gérant de cette fabrique est le général Nye, qui connaît par une longue expérience tous les secrets de la fabrication des étoffes de coton.

Les métiers peuvent confectionner 12,000 verges de coton par jour.

Inutile de dire que l'inauguration de cet établissement a été accompagné d'un banquet auquel assistaient environ 200 personnes.

Nous ne saurions que féliciter M. Hudon et ses collègues et

leur souhaiter le plus entier succès.

Anglicisation.—L'Echo du Canada publié à Fall River, Mass, distribuait l'autre jour, un excellent article sur la manière qu'ont les canadiens-français de s'angliciser, de traduire leurs noms de famille ou de baptême en anglais. Il cite entr'autres le nom de M. Boisvert qui s'appelle Greenwood; Mlle. Grenier qui se transforme en Miss Jenny Garrett; M L'Heureux qui se fait appeler Master Leary; et M. Sansfçon qui se traduit aussi Fashionless.

C'est simplement affreux que de défigurer ainsi son nom dans une langue étrangère à laquelle la langue française pourrait rendre une masse de beautés.

Ici en Canada ce serait sans peine que nous arriverions à une collection considérable de noms français ainsi traduits ou déformés.

Ici les noms de famille se mettent de la partie. Ainsi vous vous heurtez à une foule de canadiens-français pur sang qui se nomment William, Johnny, Peter, pour Peter, John, Francis, James. Les pères et mères qui tout en restant dans la nomenclature du catholique, veulent quelque chose de moins lourd appellent leur héritier Henry. Tout cela ce sont des péchés contre le bon goût et la nationalité.

Plus tard ce jeune homme qui aura été baptisé John se lancera dans les affaires. Un jour on verra sur une enseigne John Barbeau, grocer. William L'Heureux, boot and shoe maker. Francis Guibaut, wholesale importer, hard-ware merchant. Henry Lacasse, tinsmith.

Vous ne verrez pas un anglais se porter à pareil ridicule. C'est excellent, c'est très-utile que de savoir l'anglais, que l'on parle cette langue ainsi que l'espagnol, l'allemand, l'italien, le russe, mais de grâce que toujours la langue nationale, la langue mère garde la place d'honneur, et dans les familles et dans les affaires publiques.

RECETTES

Propreté

Beaucoup de gens croient que la propreté ne sert à rien, c'est une erreur; pour dire cela il faut ignorer les fonctions importantes que remplit la peau. Les enfants demandent beaucoup de soins. Lavez leur la tête et la figure tous les jours avec un peu d'eau tiède; ôtez la crasse qui empêche les cheveux de pousser; il n'y a aucun danger. Peignez-les aussi tous les jours, détruisez les poux; c'est une erreur de croire qu'ils sont nécessaires à la santé.

L'homme doit également se laver les mains tous les matins en se levant; il doit en même temps se peigner et se laver la tête. Les bains d'eau tiède pour l'ouvrier des villes sont de la plus grande utilité. La peau, au moyen de petits trous imperceptibles, laisse passer une transpiration nécessaire à la santé; si la crasse et la poussière bouchent les petits trous, elle ne peut avoir lieu. Dans l'été, les bains froids à la rivière sont fortifiants, pourvu qu'on ne se baigne qu'une ou deux fois par semaine; n'y restez pas trop longtemps, et retirez-vous lorsque le froid vous prend. Les bains froids ne sont contraires qu'à ceux qui ont des battements de cœur et qui sont sujets aux étourdissements et au crachement de sang. Ouvrez dès le matin, les fenêtres des chambres à coucher; cette précaution est nécessaire pour chasser les mauvais air qui s'y est accumulé. Mettez les draps et matelas dehors au moins une fois par semaine. Changez de draps tous les mois.

Pommade pour faire couper les rasoirs

On commence par gratter le cuir à fond au moyen d'un couteau, pour le dégager du cambouis formé par les applications précédentes. Le cuir étant ainsi nettoyé on y applique une pommade formée de moitié suif et moitié sanguine, mise en pâte avec un couteau et bien mélangée; on remet du temps en temps le cuir à neuf pour l'application de la même pommade, dont la propriété est de donner le tranchant du rasoir.

UX INSTITUTURS ET INSTITUTRICES

Aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture

Le soussigné, propriétaire de la Gazette des Campagnes donnera en PRIME à ceux qui lui fourniront TRENTE abonnés à la Gazette des Campagnes, payant une piastre par abonné et d'avance. Les 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, et 11e volumes de la Gazette des Campagnes. Ces volumes seront livrables à Ste. Anne ou à Québec chez la personne que l'on voudra bien nous indiquer.

Le temps n'est pas éloigné où le Département de l'Instruction publique exigera de la part de ceux qui se livreront à l'enseignement, certaines connaissances théoriques sur l'agriculture, et les instituteurs qui auront pu, au moyen de cette prime se procurer les dix volumes de la Gazette des Campagnes auront en mains une série complète de causeries agricoles qui leur faciliterait l'étude de cette science.

Si les demandes de prime étaient assez nombreuses, nous réimprimerions le premier volume, afin de compléter la série.

La collection des dix volumes est actuellement en vente à raison de \$12.

MM. les Curés, toujours à la tête du mouvement agricole, pourraient aussi contribuer à enrichir leur bibliothèque paroissiale de ces volumes si utiles aux cultivateurs, en faisant une petite propagande parmi leurs paroissiens et nous faire parvenir une liste de trente abonnés. Nous avons 300 séries en mains, et si nous pouvions en disposer, la circulation de notre journal se trouverait de beaucoup augmentée, et au lieu de publier douze pages par numéro, nous en donnerions seize.

FIRMIN H. PROULX.

Chemin de Fer du Grand Tronc

STATIONS	Tr. de Pass. gen.		Train de Fret	
	Male	Female	Male	Female
Poindre-Loup	9-00	6-00	9-15	3-30
Chaudière	9-20	6-15	9-30	3-45
St. Jean Chrystophe	9-35	6-30	10-05	4-00
St. Henri	9-50	6-45	10-20	4-15
St. Charles	10-05	7-00	10-35	4-30
St. Michel	10-20	7-15	10-50	4-45
St. Valier	10-35	7-30	11-05	5-00
St. Pierre	10-50	7-45	11-20	5-15
St. Thérèse	11-05	8-00	11-35	5-30
St. Jean	11-20	8-15	11-50	5-45
St. Jean Fort-Joli	11-35	8-30	12-05	6-00
St. Roch	11-50	8-45	12-20	6-15
Rivière-du-Loup	12-05	9-00	12-35	6-30
St. Denis	12-20	9-15	12-50	6-45
St. Basile	12-35	9-30	1-05	7-00
St. Fiacre	12-50	9-45	1-20	7-15
St. Hilaire	1-05	10-00	1-35	7-30
St. André	1-20	10-15	1-50	7-45
St. Alexandre	1-35	10-30	2-05	8-00
Lake Road	1-50	10-45	2-20	8-15
Riv.-du-Loup	2-00	11-00	2-30	8-30

Le Train des Passagers partira de la Rivière-du-Loup à 4.10; de Cacouna, à 4.25; de St. Arsène à 4.35; de l'Isle-Verte à 4.55 et arrivera aux Trois-Pistoles à 5.30.

Le même Train laissera les Trois-Pistoles à 8.30 du matin; l'Isle-Verte, à 9.00; St. Arsène, à 9.20; Cacouna, à 9.30, et arrivera à la Rivière-du-Loup à 9.45. Pour le trajet de Québec, voir le Tableau.

\$5 à \$20 par jour.—N'importe quelle classe d'ouvriers de quelque sexe qu'ils soient, jeunes ou vieux, peuvent se faire de meilleures gages en travaillant pour nous que dans n'importe quel autre emploi.—Agents demandés. G. V. STINSON & Co., Portland, Maine.

PRIERE A NOS ABONNES DE PAYER AU PLUS TOT.

GRAINES
DE
FLEURS ET DE JARDINS
EXPÉDIÉES PAR LA POSTE

Dans toute la Puissance du Canada.

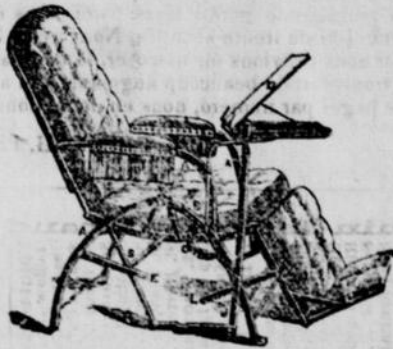
Notre Chromo "Le Petit Fleuriste," très-belle image pour Salon, de 17 pouces sur 22, est envoyé gratuitement à tous ceux qui nous feront une commande de graines pour au-delà de cinq piastres.

Nous expédions notre Catalogue gratuitement, à tous ceux qui nous en feront la demande.

CHASE BROTHERS ET BOWMAN,
Grainetiers à OSHAWA, Ontario.

LA CHAISE AJUSTABLE
DE WILSON.

FIRMIN H. PROULX,
Agent.



EN VENTE A
Ste. Anne de la Pocatière.

La nouveauté du siècle, patentée 187L.

La charpente de cette Chaise est en fer verni et bronzé, léger, fort et durable. Elle ne se dérange pas facilement, et elle est si facile à manœuvrer qu'un enfant peut l'ajuster.

Le bourrage est fait selon l'art et rend la Chaise un beau meuble pour le Salon, la Bibliothèque ou la Chambre, ainsi qu'un siège commode et luxueux.

Les Invalides trouvent cette Chaise la meilleure qu'on ait inventée pour leur usage. On la change facilement de la position perpendiculaire à une position inclinée, et en lit avec matelas complet.

Dans les maladies, où le patient ne peut rester couché, elle offre un changement de position agréable.

Comme Chaise de lecture, elle est parfaite, pour fumer, sans égale, et pour écrire on peut lui fixer un pupitre portatif.

Circulaires avec dessins explicatifs envoyées sur demande. Tout ordre par la poste ou autre sera exécuté avec promptitude; les Chaises seront empaquetées avec soin, et expédiées sur paiement à l'acheteur.

PRIX DES CHAISES :

Le prix dépend de la qualité. Bonne qualité en Repponi avec crin frié \$30. Meilleure qualité en Terry de fantaisie, Repps et Damas, fini extra \$35. Pupitre de Lecture et Ecriture avec garnitures, complet \$5.

DR. N. A. SMITH & CIE.,

Soleils Fabricants et Agents pour la Puissance du Canada.

245, Rue St. Jacques, Montréal.

MUSIQUE NOUVELLE !!

REQUE DE PARIS
PAR LE STEAMER POLYNESIAN.

MUSIQUE INSTRUMENTALE :

Bucéphale, galop brillant.....	Dessaux	60 centes
Junon, valse.....	Graziani	60 "
Polka des moineaux.....	Jeanrot	40 "
Espièglerie.....	Bachmann	60 "
Echo de la terrasse, polka.....	Kowalski	65 "
Sur l'Adriatique.....	"	60 "
La jolie hongroise, valse.....	Fischer	60 "
Prascovia, mazurka.....	Kowalski	70 "
Le roulis, caprice maritime.....	"	50 "
Solitude, nocturne.....	"	60 "
Le petit diable, polka mignonne.....	Leduc	50 "
L'aveu, valse brillante.....	Kowalski	75 "
Olga, mazurka.....	Graziani	40 "
La petite coquette, valse mignonne.....	Delaseurie	50 "
Le chant du lazaron.....	Kowalski	60 "
Marche turque.....	"	60 "
etc., etc., etc.		

MUSIQUE POUR ORGUE

LE SERVICE DE L'EGLISE:—100 morceaux brillants et facile pour Orgue par Valenti—\$2.50

TREASOR DES ORGANISTES:—Recueil en deux volumes de musique d'orgue facile et brillante, chaque Vol. \$3.00

MORCEAUX D'ORGUE des auteurs célèbres:—A Miné,—Lorenzo,—Marius-Guet,—Lefebure-Weiy,—De Calonne, etc.

METHODES ELEMENTAIRES

(En français).

Méthode de violon.....	75 centes
" de flûte.....	75 "
" d'accordéon.....	75 "
" de hautbois.....	75 "
" de Cornet à pistons.....	75 "
" de Saxhorn.....	75 "
" de Clarinette.....	80 "
" d'harmonium.....	80 "
etc., etc., etc.	

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique,
11 1/2 rue St. Jean, QUÉBEC.

N.B. — Les personnes éloignées de la ville qui désireraient se procurer quelques-uns des articles ci-dessus, ou autre morceau quelconque, n'ont qu'à envoyer le prix et le nom du morceau sous enveloppe à A. LAVIGNE; elles recevront le morceau demandé par le retour de la maille.

Octobre, 1873.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, janvier, 1874.

L'ESCOMTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 10 per cent.

R. S. M. BOUCHETTE,

Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.